

Où sont les femmes?

Prosopographie des femmes des familles princières et ducaltes en Italie méridionale depuis la chute du royaume lombard (774) jusqu'à l'installation des Normands (env. 1100)

Thierry Stasser

Mon projet est de mettre au point une prosopographie des femmes des maisons princières et ducaltes d'Italie méridionale de la fin du VIII^e aux débuts du XII^e siècle, c'est à dire depuis la fin du royaume lombard d'Italie et sa conquête par Charlemagne dans les années 770/780 jusqu'à la conquête normande. Le point de départ sera donc la famille du prince de Bénévent Aréchis II. L'étude se terminera aux premières années du XII^e siècle, lorsque les Normands auront partout évincé les anciennes familles régnantes, avec lesquelles ils se sont alliés par mariage. Le cadre géographique du projet est l'Italie méridionale lombarde et grecque située au sud des Abruzzes spolétines et du patrimoine de S Pierre, à savoir les principautés de Capoue, Bénévent et Salerne, ainsi que les duchés de Naples, Gaète, Amalfi et Sorrente.

Cette étude n'est pas encore entièrement finalisée. Nos connaissances des membres féminins des familles régnantes en Italie méridionale sont encore actuellement très succinctes, car les sources ne sont guère prolixes à leur sujet. La plupart du temps les femmes ne sont connues que par des allusions ou la mention de liens de parenté entre les personnages masculins de ces lignées. Néanmoins un examen minutieux de ces sources peut conduire à de nouvelles identifications et à dégager certains personnages de l'anonymat.

Cadres chronologique et géographique

Avant de commencer le travail proprement dit, il convient de délimiter les cadres chronologiques et géographiques de notre étude. En 774, le royaume des Lombards et son roi Desiderius furent vaincus par Charlemagne qui prit le titre de roi des Lombards et intégra le territoire au *Regnum Francorum*. C'est à cette époque que le duc Aréchis II de Bénévent, gendre de Desiderius, se proclama prince de Bénévent. Cette principauté s'étendait, à cette époque, sur la quasi totalité de l'Italie méridionale, au sud des Abruzzes spolétines et du Patrimoine de Saint Pierre. Echappaient à son contrôle les territoires autonomes de Naples-Amalfi et Gaète, ainsi que les terres byzantines. Ce patrimoine demeura intact jusqu'au milieu du IX^e siècle, sous les principats de Grimoald II, Grimoald III, Sico et son fils Sicard. Au décès de ce dernier, c'est le comte Radelchis qui reçut le pouvoir des mains des Bénéventains, au détriment de Siconulf, frère cadet de Sicard. Une guerre civile s'ensuivit, qui se termina par le partage de la principauté en 849: le nord et l'est restèrent aux mains de Radelchis I qui garda Bénévent. Le sud et l'ouest en revanche passèrent à Siconulf avec le titre de prince de Salerne. Les Sarrasins, appelés par les deux compétiteurs, s'emparèrent des Pouilles qu'ils gardèrent un certain temps jusqu'à ce que les Byzantins vers 875 occupent Bari et reconquirent ce territoire qui échappa pour longtemps à la domination des princes. Une troisième famille entra alors dans le jeu, celle des gastalds

de Capoue qui avaient aidé Siconulf dans sa conquête du pouvoir. En 900, Aténulf I de Capoue s'empara de Bénévent et du titre princier. Ses successeurs régnèrent en indivision jusqu'au décès de Pandulf I en 981: à ce moment, Capoue et Bénévent devinrent deux entités distinctes, avec le titre de prince, qui perdurèrent jusqu'à ce que les Normands s'en emparent dans la seconde moitié du XIe siècle. Pendant ce temps, la principauté de Salerne garda son indépendance, jusqu'à la fin du règne de Gisulf II, brièvement déposé en 973 par son beau frère Landulf, fils d'Aténulf II de Capoue Bénévent. L'intervention de Pandulf I, prince régnant de Capoue Bénévent et également duc de Spolète, rétablit Gisulf sur le trône ; en échange, Gisulf et son épouse Gemma, sans enfants, adoptèrent le second fils de Pandulf I et l'instituèrent leur héritier. Au décès de Pandulf, le duc Manso II d'Amalfi occupa la principauté pendant deux années, avant d'être lui même éjecté en 983 par le comte du palais Jean fils de Lambert, d'origine Spolétine, et qui fonda la seconde maison des princes de Salerne, laquelle régna jusqu'en 1077. Le petit-fils de Jean, Gaimar IV, s'empara même à un moment des duchés de Sorrente et d'Amalfi, ainsi que de la principauté de Capoue.

A côté de ces principautés, les enclaves de Naples, Amalfi et Gaète restèrent dans la mouvance byzantine et dataient la plupart de leurs documents du règne des empereurs grecs. Dès le VIe siècle, on voit apparaître un duc de Naples, mais pour rester fidèle à ce cadre chronologique, on les envisagera à partir de Stéphane II (+ fin VIIIe siècle). C'est cependant seulement avec Serge I (840-865) que la succession devint héréditaire. Auparavant comte de Cumes, et membre d'une importante lignée aristocratique, Serge I transmet le pouvoir à ses descendants, qui le gardèrent jusqu'en 1127.

Amalfi, qui faisait partie du duché napolitain, s'en détacha en 838, après une brève occupation par Sicard de Bénévent, pour former un territoire indépendant. Ses dirigeants portèrent d'abord le titre de préfet, pour adopter celui de duc dès 957. Parmi les nombreux règnes, trois familles se détachent: celle du préfet Marinus, avec ses fils Serge I et Puchcharius et son gendre Stéphane au IXe siècle ; celle de Manso I, son fils Mastalus I, les fils de ce dernier Léon et Jean I, et le fils de Jean, Mastalus II, dans la première moitié du Xe siècle ; celle enfin de Serge II, qui resta au pouvoir jusqu'en 1077.

Gaète semble aussi avoir été dans la mouvance napolitaine jusqu'en 867 au moins. On connaît deux *hypatoi* de Gaète, de la famille des Anatolii, à la tête de la cité en 866. Dès 867, le pouvoir passe aux mains de la lignée des Docibilibi, avec l'arrivée de Docibilis I, sans doute allié par mariage aux Anatolii. Ses successeurs se maintinrent au pouvoir jusqu'en 1032 au moins ; avant 1036, Pandulf IV de Capoue occupa le siège ducal, dont il fut dépossédé en 1038, comme de sa principauté d'ailleurs, au profit de Gaimar IV de Salerne. Raynulf d'Aversa dirigea ensuite la cité puis on retrouve Aténulf d'Aquino, gendre de Pandulf IV de Capoue.

La dernière entité enfin est l'éphémère duché de Sorrente, envisagé seulement au XIe siècle. Les noms des tenants du titre ne sont pas tous connus, à l'exception des deux derniers, Serge I et Serge II. Ils sont étudiés principalement en raison de leurs rapports avec les princes de Salerne.

La plupart de ces familles disparurent de la scène à l'arrivée des Normands, mais beaucoup s'allièrent aux conquérants par mariage. Cette étude s'arrêtera aux premières années du XIIe siècle.

Description du projet

La prosopographie proprement dite sera précédée d'une première partie qui traitera de différentes questions concernant ces lignées, ainsi que l'aspect onomastique avec la transmission des prénoms, et les différentes stratégies matrimoniales élaborées par les ducs et les princes. Cette première partie sera divisée comme la prosopographie en huit chapitres. On tentera entre autres de donner des pistes quant à l'origine familiale des différents princes, notamment grâce à l'onomastique et à la chronologie comparative, et de reconstituer les branches cadettes des différents troncs princiers et ducaux.

La prosopographie comportera 8 chapitres. Le premier traitera des princes de Bénévent depuis Aréchis II jusqu'à Radelchis II (fin IXe siècle). 26 dames ont déjà été recensées. Le second chapitre étudiera les "Landulfides" de Capoue Bénévent, depuis Landulf l'Ancien (second quart du IXe siècle) jusqu'à la fin du XIe siècle. Ce chapitre sera lui-même divisé en 4 parties: 1) les gastalds de Capoue, depuis Landulf l'Ancien jusqu'à Aténulf I, qui renversera le prince de Bénévent Radelchis II en 900. On y recense 16 dames. 2) les princes de Capoue Bénévent depuis Aténulf I jusqu'à la fin du XIe siècle: 24 dames. 3) les comtes de Téano, issus d'Aténulf II de Capoue Bénévent et de Pandulf I de Capoue Bénévent: 13 dames. 4) les comtes d'Isernia, issus d'Aténulf II de Capoue Bénévent: 4 dames. Soit un total de 57 personnes.

Le troisième chapitre traitera de la première maison des princes de Salernes et sera divisé en 4 parties: 1) les princes de Salerne, depuis Siconulf (mil IXe siècle) jusqu'à Gisulf I (+ 977): 11 dames. 2) le lignage du comte Guy, issus de Gaimar I: 7 dames. 3) le lignage issu du comte Daufier, fils du prince Guaifier: 13 dames. 4) le lignage issu de Guaifier, fils du prince Guaifier: 1 dame. Soit 32 personnes.

Le quatrième chapitre s'intéressera aux princes de Salerne de la seconde maison, depuis Jean fils de Lambert (fin Xe siècle) jusqu'à Gisulf II (fin XIe siècle). Ce chapitre comportera 5 parties: 1) les princes de Salerne: 11 dames. 2) les seigneurs de Policastro, issus de Gaimar IV: 3 dames. 3) les seigneurs de Conza et de Giffoni, issus de Gaimar III: 8 dames. 4) les seigneurs de Cappacio, issus de Gaimar III: 17 dames. 5) le lignage du comte Jean, issu de Jean I: 2 dames. 6) le lignage du comte Pierre, parent de Jean I: 5 dames ; 7) le lignage du comte Lambert, issu de Jean I: 4 dames. 8) le lignage du comte Lambert, peut-être frère ou cousin de Jean I: 17 dames. Soit 67 personnes.

Le cinquième chapitre étudiera la famille ducale de Naples, depuis les débuts du IXe jusqu'à la fin du XIe siècle: 22 dames jusqu'à présent.

Le sixième chapitre s'occupera des ducs de Gaète, du IXe au XIe siècle: et comportera 5 parties: 1) les ducs de Gaète: 26 dames. 2) les ducs de Fundi, issus du duc Marinus: 4 dames. 3) les comtes de Traetto et Castro Argento, issus du duc Marinus: 5 dames. 4) les comtes de Suio, issus de Docibilis II: 6 dames. 5) le lignage du préfet Léon, issus de Docibilis I: 8 dames.

Le septième chapitre s'intéressera aux ducs d'Amalfi, de Marinus I (2e moitié IXe siècle) jusqu'à Marinus II (fin XIe siècle): 1) famille ducale ; 28 dames. 2) le lignage issu d'Adémar, fils de Serge I: 16 dames. Le huitième chapitre étudiera les ducs de Sorrente au XIe siècle: 6 dames

On a donc jusqu'à présent recensé 303 dames pour 8 lignages principaux. La plupart sont issues d'un de ces lignages et mariées dans un autre. Elles sont

prioritairement recensées dans le lignage auquel elles appartiennent par mariage: par exemple Adelchisa, soeur de Guaifier de Salerne et épouse de Sicard de Bénévent, est reprise dans le chapitre qui traite des princes de Bénévent, bien que par la naissance elle appartienne au *genus* de Salerne. Gaitelgrima, fille de Pandulf II de Bénévent (III de Capoue), est mentionnée dans le chapitre consacré à la seconde lignée des princes de Salerne, car elle avait épousé Gaimar III de Salerne. C'est pourquoi il y aura chaque fois un renvoi aux tableaux généalogiques correspondants.

Chaque dame a droit à une notice. Celle-ci comprend les dates extrêmes où elle est documentée; les dates de naissance et de décès si celles-ci sont connues ou peuvent être déterminées avec plus ou moins de précision; les origines familiales (noms des parents); l'état civil (mariée, religieuse, célibataire); la descendance; les sources principales; la bibliographie; enfin un commentaire biographique.

L'identification des 303 personnes répertoriées dans la prosopographie repose sur quatre cas de figure. Dans le premier cas, il s'agit d'une dame bien documentée par les sources à notre disposition. Dans le meilleurs cas, on connaît son nom, sa famille d'origine et celle à laquelle elle s'est alliée, et on possède également quelques indications chronologiques à son propos. Par exemple Adelperga, fille du roi des Lombards Desiderius, femme du premier prince de Bénévent Aréchis et mère de ses cinq enfants. Ou encore Sichelgaita, fille du prince de Salerne Gaimar IV et mariée au normand Robert Guiscard. Certaines sont également anonymes, mais bien identifiées par nos sources, comme la mère du prince Aténulf I de Capoue, que le chroniqueur de Salerne nous dit issue du *génus* des Roffrid et des Potelfrit, lignée illustre à Bénévent, ou la fille de Guy de Conza, nièce du prince Gaimar IV de Salerne et donnée par son oncle au normand Guillaume Bras de Fer.

Dans le second cas, la dame nous est connue par l'affirmation de liens familiaux entre certains personnages masculins des familles princières et duciales. Landulf de Suessola, fils du comte Lando de Capoue, est le gendre du duc de Naples Serge I ; le comte de Capoue Lando III est le beau frère (*cognatus*) du prince de Bénévent Gaideris ; le duc de Naples Serge II est le grand père des princes Landulf I et Aténulf II de Bénévent. Ces indications nous indiquent que les ducs Serge I et Serge II de Naples avaient chacun une fille qu'ils avaient mariée dans la famille des Landulfides. Ces dames ne sont pas documentées en tant que telles, on ne connaît pas leur nom et ces mentions seules nous permettent de déterminer leur existence et de connaître leurs liens familiaux.

Dans le troisième cas, c'est l'apparition dans une lignée d'un nom spécifique d'une autre lignée, ou la transmission d'un patrimoine, qui nous permet de suggérer une alliance matrimoniale et partant l'identification d'une épouse ou d'une fille. Il ne s'agit plus ici de certitudes généalogiques, mais bien d'hypothèses. Par exemple, le nom de Gaimar donné au fils associé au pouvoir du duc d'Amalfi Manso II dans les années 1048/1052 indique une alliance probable avec les princes de Salerne, dans ce cas-ci, chronologiquement, avec une fille de Gaimar III. De même, l'apparition, au XIII^e siècle, des prénoms Bagelard et Hermann dans la famille des seigneurs de Capaccio, lignée issue du prince de Salerne Gaimar III, suggère une alliance avec des femmes de la famille de Homfroy de Hauteville, duc des Pouilles, dont le fils Bagelard fut un des principaux rivaux de Robert Guiscard, avec l'aide de son demi-frère Hermann. Il est probable que deux filles de ce Bagelard épousèrent les frères Grégoire et Tudinus de

Capaccio, introduisant les noms de leur père et de leur oncle dans la famille de leurs époux.

Le dernier cas de figure concerne les dames à propos desquelles on ne possède aucune trace si ce n'est qu'on sait qu'elles ont existé. Lorsqu'un prince, un duc ou un comte a des fils légitimes, cela signifie qu'il a eut au moins une, voire plusieurs épouses. Toutefois, ces dames anonymes ne sont pas reprises dans la prosopographie.

Apport de l'onomastique

Sur les 303 dames identifiées jusqu'à présent, 79 sont anonymes. En ce qui concerne les autres, on peut remarquer que dans la plupart des cas, les lignées de Bénévent, Capoue et Salerne utilisent principalement des prénoms d'origine lombarde, tandis que les 3 duchés tyrrhéniens préfèrent les noms d'origine grecque ou latine, voire biblique comme Anna ou Elisabeth.

Dans la famille des princes de Bénévent aux VIIIe et IXe siècles, les 5 filles de princes nommément connues ont des noms lombards: Adelchisa, Teoderada, Sikelenda, Ageltrude et Gairichisa. Quant aux épouses, toutes ont des noms lombards également, sauf la byzantine Evanthia. Les familles de 3 d'entr'elles sont connues: Adelperga, fille du roi Desiderius, Adelchisa, fille de Daufier le Muet, et Arniperga, fille de Pando de Capoue. Quant aux autres, une est anonyme, les 3 dernières, Garetrude, Tasselgarda et Adeltrude sont certainement issues de lignées lombardes.

Chez les Landulfides de Capoue au IXe siècle, la seule fille dont on connaît le nom est Laidelaicha, fille de Lando I: un prénom bien lombard. Lorsque la lignée s'empare de Bénévent et du titre princier, l'alliance avec les familles de Naples et de Gaète introduit deux prénoms jusqu'alors inusités: Gemma et Maria. Ces prénoms se retrouvent toutefois rapidement dans les familles lombardes. Les autres prénoms connus sont Sikelgarde, Gaitelgrima, Adelgrima, Willa. Quant aux épouses, leur origine familiale n'est pas toujours connue: à côté des anonymes, on trouve une Aloara, une Arniperga, une Adeltruda, deux Altruda et 3 Maria. En ce qui concerne les autres, celles pour lesquelles on possède quelques données quant à leur origine familiale, 2 des 3 Napolitaines sont anonymes. Rothilde est fille du prince de Salerne, Aloara est fille du comte Pierre et nièce du comte Lando, Gaitelgrima est fille de Roffrid, toutes des familles lombardes.

Si on se tourne vers les Salerne, on remarque que les quelques filles des princes dont on a gardé la trace (et le nom) se rattachent à l'onomastique lombarde: Sichelgaita et Gaitelgrima, plus une Rothilde qui tient son nom de la famille de sa grand mère Itta, issue des Widonides de Spolète, apparentés aux Carolingiens. Parmi les femmes des princes, outre les capouanes Laidelaicha et Gaitelgrima, on retrouve deux Itta, toutes deux issues des Widonides, une Gemma, fille d'un comte Alfano (fort probablement issue du *genus* des Alfano de Salerne, alliés par la suite à la plupart des familles comtales de la principauté), une Gemma, fille d'un comte Laidulf. D'origine inconnue sont une autre Gaitelgrima, une Sichelgaita, 2 Purpura et une Maria.

Les branches cadettes, dont les alliances sont semble-t-il principalement limitées à la principauté, nous offrent des Aloara, Sichelgaita, Gaitelgrima, Sikelgarda, Adeltruda, Miranda, Gemma, Laidelaicha, Imelaita, Gaita, Radelgrima. Toutefois, un mariage avec une romaine introduit le prénom de Théodora, un autre avec une Gaétane,

celui d'Emilia. Enfin, avec l'arrivée des Normands, apparaissent des Emma et une Sibilina.

Les ducs de Naples et de Gaète utilisent presque exclusivement pour leurs filles des prénoms non lombards: Maria (5), Eupraxia (3), Anna (2 ou 3), Gemma (2), Bona (2), Matriona (2), Megalu (2), Drosu (2), Euphemia (1), Elisabeth (1), Emilia (1). Quelques exceptions toutefois: Jean I, hypathos et patrice impérial, a eu une fille nommée Sichelgaita, qui épousa le prince de Capoue Bénévent Aténulf II. Le duc de Naples Jean IV eut une fille qui épousa d'abord un duc de Gaète, probablement Jean IV, puis le normand Rainulf d'Aversa, et qui se nommait également Sichelgaita. On peut donc supposer que Jean I de Gaète, à la fin du IXe siècle, et Jean IV de Naples à la fin du Xe, s'étaient alliés à des lignées lombardes.

Le critère onomastique est un élément fondamental pour identifier et déterminer l'appartenance familiale de nos dames lombardes et autres.

Deux exemples vont illustrer ici l'importance de cet argument onomastique pour l'établissement de la prosopographie. Un troisième exemple montrera que certains titres spécifiques permettent également de dégager des liens de parenté.

Le premier exemple sera celui du prince Aréchis II de Bénévent, dont l'appartenance familiale est restée dans l'ombre. La principauté de Bénévent est née de la disparition du royaume indépendant des Lombards d'Italie. En 774, Charlemagne s'empara de Pavie, déposa le roi Desiderius et se fit couronner roi des Lombards. C'est à ce moment que le duc de Bénévent, Aréchis II, gendre du roi détrôné, prit le titre princier. Il avait été placé par son beau père à la tête du duché de Bénévent en 758, suite à la révolte du jeune duc Luitprand. Son origine familiale est inconnue. Il était, d'après Paul Diacre, *stirpe ducum regumque satus*. Cependant, bien qu'il ait été établi par son beau père pour remplacer le jeune Luitprand, fils du duc Gisulf II, il est probable qu'Aréchis appartenait à cette famille qui régnait sur Bénévent depuis plus d'un siècle. On ne connaît pas le nom des parents d'Aréchis II. Les noms qu'il donna à quatre de ses enfants de même que le sien, militent en faveur de son appartenance à lignée des ducs de Bénévent descendants du duc de Frioul Gisulf II, mis à mort par les Avars en 610. Les quatre fils de Gisulf II échappèrent au massacre, et les deux aînés récupérèrent le titre ducal de leur géniteur. Les deux cadets, Radoald et Romuald, après l'exécution de leurs frères aînés en 625, se réfugièrent à Bénévent auprès du duc Aréchis I, leur parent. En 641/642, Aion I, successeur d'Aréchis I, mourut en combattant les Slaves et Radoald lui succéda. Il régna cinq années et disparut à son tour, laissant son frère Grimoald I maître du duché durant vingt cinq ans. En 671, son fils aîné Romuald I le remplaça. Du vivant de son père, vers 663, il avait épousé Teoderada, fille du duc Lupus de Frioul, laquelle lui donna trois fils: Grimoald II, Gisulf I et Aréchis. Grimoald II fut le successeur de son père en 687. Il était déjà adulte mais ne régna que trois ans. Comme il ne laissait pas d'enfant, ce fut son frère Gisulf I qui reçut le titre ducal. Il semble qu'il était encore mineur à cette époque, car sa mère Teoderada exerça la régence. Gisulf I régna dix-sept ans et mourut vers 706. Son successeur fut son fils Romuald II, encore très jeune au décès de son père. Son règne dura vingt six ans. Sa première épouse, Gumperga, nièce du roi Luitprand, fut la mère de son héritier Gisulf II. Ce dernier, encore très jeune au décès de son père en 731, fut écarté du pouvoir par une révolte palatiale qui plaça à la tête du duché un

certain Audelahis, lequel fut bien vite remplacé par Grégoire, un neveu du roi des Lombards Luitprand, tandis que Gisulf, qui était petit neveu du roi, fut invité à résider à la cour de Pavie. Ce n'est qu'en 742 qu'il récupéra le titre paternel, que lui conféra son grand oncle. A sa mort, son fils Luitprand, encore mineur, hérita du titre sous la régence de sa mère Scauniperga. Majeur dès 756, il fut déposé au printemps 758 par le roi Désidérius.

Comment Aréchis II se rattache-t-il à cette lignée ducale. Il est fort probablement issu d'une branche cadette. Il est tentant de le faire descendre de cet Aréchis, troisième fils du duc Romuald I. Celui-ci, on l'a vu, avait eu trois fils de la duchesse Teoderada, qu'il avait épousée en 663. L'aîné était le duc Grimoald II, déjà majeur au décès de son père en 687. Le second, Gisulf I, était par contre encore mineur trois ans plus tard lorsqu'il succéda à son frère. Il était donc né après 672, et son cadet Aréchis encore plus tard. Il est probable néanmoins que Gisulf II était proche de sa majorité et qu'il se maria très rapidement, car il n'est nulle part fait mention d'une régence pour son fils Romuald II, duc de Bénévent vers 706. Ce dernier naquit vers 690, et se maria sans doute aux environs de 715 avec Gumperga, fille d'Aurona, sœur du roi des Lombards Luitprand. Leur fils Gisulf, né aux alentours de 720, convola avec Scauniperga vers 736/737.

Aréchis, on le sait par son épitaphe, naquit vers 736. Son père anonyme a du voir le jour vers 710, et son grand père vers 680/690. Aréchis, troisième fils du duc Romuald I, était né on l'a vu après 673, mais avant 687, date du décès de son père. Il pourrait donc être l'aïeul d'Aréchis II, lequel serait en ce cas cousin issu de germain du duc Gisulf II de Bénévent. Allons plus loin. Le fils aîné d'Aréchis II de Bénévent reçut le nom de Romuald. Le père d'Aréchis, grand père d'Aréchis II dans notre hypothèse, était le duc Romuald I. Si, comme c'était la coutume, Aréchis II a donné à son fils aîné le prénom de son propre père, ce dernier s'appelait Romuald. Si Aréchis, troisième fils de Romuald I de Bénévent, a également nommé son fils d'après son géniteur, il s'agissait également d'un Romuald. Ce Romuald supposé, petit fils de Romuald I par son fils Aréchis, serait donc identique à Romuald, père d'Aréchis II de Bénévent. Ce dernier serait donc bien issu de l'ancienne lignée des ducs de Bénévent et de Frioul. Ses enfants portaient donc les noms de leurs illustres parents les ducs Romuald, Grimoald et Gisulf et la duchesse Teoderada.

Le deuxième exemple concernera la famille du comte juge Grimoald, lignée qui apparaît à Salerne au début du XI^e siècle. Le comte Grimoald exerça la charge de juge de 1031 à 1049. En 1038, il assista à la donation *in articulo mortis* d'un comte Alfano fils du comte Alfano, dont il est le *cognatus*, c'est à dire qu'il en avait épousé la sœur. Ses attaches familiales sont connues grâce à un acte des archives de l'abbaye de Cava daté de juin 1105, qui contient le texte d'un acte de 1030. Cette année-là, douzième du règne du prince Gaimar IV, le comte Grimoald, fils du défunt comte Roffrid, régla un partage de terres avec les héritiers de ses frères défunts, à savoir son neveu le comte Roffrid, fils du défunt Daufier, et ses trois nièces Rodelgrima, Aloara et Alferada, filles de feu Poto. L'acte est signé par les comtes Alfano et Landulf, sur lesquels nous reviendrons. De la fille d'un comte Alfano, le comte juge Grimoald a eu au moins trois fils, les comtes Alfano et Roffrid, et Rolegrim: l'acte de juin 1105 cité plus haut met en scène le comte Jean, fils du défunt comte Alfano, lui même fils de feu le comte et juge

Grimoald, et son cousin paternel Jean, moine de la Cava et fils du défunt comte Roffrid, frère du comte Alfán, et donc fils lui aussi du comte et juge Grimoald. Dans ce document intervient également son *consobrinus frater* Adémar, fils du comte Landulf. Comme Jean, fils de Roffrid fils du comte et juge Grimoald est désigné comme *patruelis frater* du même Jean fils d'Alfán, on en conclut qu'Adémar fils de Landulf est un cousin par les femmes, soit un fils d'une sœur du père, soit d'un frère de la mère. Ce même acte contient le texte du partage de 1030 cité plus haut, qui est souscrit comme nous l'avons dit par les comtes Alfán et Landulf. Ce comte Alfán est sans doute le beau-frère de Grimoald. Quant au comte Landulf de 1030, il pourrait être un gendre de Grimoald, père de l'Adémar de 1105.

Le frère de Grimoald, Poto, décédé avant 1030, avait engendré, on l'a vu, trois filles. L'aînée, Rodelgrima, citée dès 1030, vivait encore en septembre 1065, date à laquelle elle fit une donation à Landulf, fils du défunt comte Roffrid. Elle y est qualifiée de fille de feu le comte Poto et de veuve du comte Ederrad, qu'on peut identifier au comte Ederrad fils du comte Landemar, parent des princes de Salerne et qui fut impliqué dans l'assassinat du prince Gaimar IV. Elle n'eut, semble-t-il, pas de descendance, pas plus que ses sœurs, car les biens qu'elles reçurent lors du partage de 1030 firent retour au comte Jean, petit fils du comte et juge Grimoald. Le Landulf fils du comte Roffrid à qui elle vend un bien en 1065 était probablement le fils de son cousin Roffrid fils du comte Daufier, ce dernier étant le frère du comte et juge Grimoald, fils donc du comte Roffrid.

Voici donc un lignage salernitain qui apparaît au début du XI^e siècle, porteurs de noms tels que Roffrid et Poto, inusités dans l'aristocratie salernitaine. D'où venait donc le comte Roffrid, père du comte et juge Grimoald et de ses frères Poto et Daufier ?

Ces noms de Roffrid et de Poto se retrouvent dans les familles de la noblesse bénévontaine, principalement dans le lignage des comtes d'Avellino et de Larino, issus de Roffrid et Potelfrid, fils de Daufier le Prophète, un noble bénévontain qui vivait aux débuts du IX^e siècle. Pandulf II prince de Bénévent était le fils du prince Landulf III de Capoue Bénévent, dont l'épouse a été identifiée à la princesse Gaitelgrima, fille de Roffrid, grâce à son épithète à S Pierre de Bénévent. Les comtes de Larino de la même époque sont qualifiés de parent des princes Pandulf II et Landulf V de Bénévent. En 991/992, Pandulf II et Landulf V de Bénévent, à la requête de leur parent Roffrid, confirment les privilèges du monastère S Modeste de Bénévent. Le 11 août 992, Pandulf II et Landulf V de Bénévent, à la requête du comte Roffrid de Larino, leur *frater* (ici à prendre au sens de cousin) concèdent au comte Randoisius la cité de Trivento avec ses dépendances. En mai 1001, le prince Pandulf II de Bénévent et son épouse Adeltruda donnent à leur fidèle Madelbert des biens situés à Aqirola, qu'ils ont reçu de leurs cousins (*consobrini*) les comtes Madelfrid, Daufier et Magenulf, fils de feu le comte Daufier. Roffrid, comte en 992, parent des princes Pandulf II et Landulf V, et Madelfrid, comte de 986 à 1006, fils du comte Daufier, sont probablement apparentés. Le comte Daufier, père de Madelfrid et mort avant 986, serait un frère du comte Roffrid de Larino de 970. Daufier serait également frère de la princesse Gaitelgrima, fille d'un Roffrid et femme du prince Landulf III de Capoue Bénévent. Cette famille avait des liens avec la principauté de Salerne: en janvier 963, le gastald Adelfier, futur comte Adelfier d'Avellino, fils de feu le comte Roffrid était présent à

Salerne lors d'un accord au sujet de terres et de vignes situées à Vietri sur le territoire de Salerne, accord passé entre ce gastald Adelfier et trois autres nobles, tous qualifiés de Bénéventains. Il appartenait fort probablement à la même famille: les comtes de Larino se rattacheraient donc aux gastalds et comtes d'Avellino descendant de Roffrid, comte et référendaire du prince Sicard de Bénévent.

On a donc un comte Roffrid d'Avellino, (I) de Larino, père de Gaitelgrima, princesse, de Roffrid (II), vivant en 970, de Daufier, comte, mort avant 986, et d'Adelfier, gastald d'Avellino. Daufier, à son tour fut père du comte Madelfrid I de Larino, connu de 986 à 1006 et mort avant 1012, et de ses frères Daufier et Magenulf. Il fut peut-être également le père de ce comte Poto, qui le 17 mai 988 reçut des princes Pandulf II et Landulf V de Bénévent la cité de Greci, avec des domaines dépendant du palais sacré de Bénévent. En effet, on retrouve ce prénom de Poto dans la descendance du comte Daufier: le comte Madelfrid, fils du comte Daufier de Larino, engendra deux fils, le comte Poto, possessionné dans le territoire de Campo Marino et qui fit un don à S Maria de Tremeiti en août 1016, et le comte Roffrid (III), mentionné en 1016 comme parent des princes de Bénévent.

Comment rattacher la famille du comte et juge Grimoald aux comtes de Larino ? Chronologiquement, le comte Roffrid, père des comtes Grimoald, Poto et Daufier, ne peut être que le fils du comte Daufier de Larino, fils d'un Roffrid, père d'un Madelfrid et frère d'un Poto. Le comte Roffrid, fils du comte Daufier de Larino, naquit vers 955/960. Le nom qu'il donna à son fils Grimoald provient sans doute de la famille de son épouse. Dans les années 1030 vivaient à Salerne les descendants d'un comte Grimoald: en 1036, le comte Romuald, fils du feu comte Grimoald, intervient dans un acte de l'abbaye de Cava avec ses neveux, fils de ses frères défunts. Ce comte Romuald, fils de Grimoald, est probablement identique au comte Romuald, père des comtes Madelfrid, Jean et Rodelgrim connus de 1035 à 1059. Le nom d'un de ses trois fils, Madelfrid, suggère d'ailleurs une alliance avec les comtes de Larino. L'hypothèse est donc la suivante: le comte Roffrid fils du comte Daufier de Larino, né vers 955/960, prit pour épouse la fille du comte Grimoald, comte à Salerne, et il donna à un de ses fils le prénom du père de sa femme, tandis que la fille du comte Daufier de Larino, sœur donc de ce même comte Roffrid, de Madelfrid et de Poto, épousait le fils du comte Grimoald, le comte Romuald, auquel elle donna les comtes Madelfrid, Jean et Rodelgrim.

Un troisième exemple concernera les ducs de Naples et de Gaète, et la transmission du titre de *senator/senatrix*. Peu après son avènement en 928, le duc de Naples Jean III épousa Théodora, qualifiée de *senatrix Romanorum*. Ce titre, et le fait que son fils cadet Landulf ait été élevé à Rome par la *senatrix* Marozia, a suggéré d'en faire une petite fille du *vestararius* Théophylacte et de Theodora I, fille donc de Théodora II et d'un nommé Jean. Elle fut la mère de deux fils, Marinus II et Landulf, ainsi que d'au moins une fille, Drosu. Cette Drosu est citée dans un acte du 19 avril 996 émanant de Maria, abbesse du monastère SS Grégoire et Sébastien. Elle y est appelée *gloriosa senatrix*. Elle mourut avant 1019, date à laquelle elle est appelée *quondam domina Drosu gloriosa senatrix filia quondam vone recordationis domini Iohanni gloriosi consuli et duci*. On en fait d'habitude une fille du duc Jean IV. Cependant, chronologiquement, elle doit être une fille de Jean III: elle est déjà adulte en 996, et les

enfants de Jean IV n'ont pas pu naître avant 985. Elle tenait de sa mère le titre de *senatrix*. Le qualificatif *senator* /*senatrix* subsistera dans la lignée des ducs de Naples descendants de Théodora: on le retrouve chez l'un de ses descendants à la sixième génération, Jean, fils du duc Jean V.

Le titre de *senatrix* apparaît à la fin dès Xe siècle dans la famille des ducs de Gaète. On le retrouve porté par deux dames de la famille ducale. La première est la *senatrix* Maria, fille du défunt duc Jean II. La seconde est la duchesse Emilia, l'épouse du duc Jean III, mère du duc Jean IV et régente quelques années durant au nom de son petit-fils mineur Jean V. Maria est par son père Jean II la petite fille du duc Docibilis II. Emilia est l'épouse de Jean III, petit fils du même Docibilis par son fils Marinus. L'une ne l'a donc pas transmis à l'autre et Emilia ne le tient pas de son époux qui n'est jamais qualifié de *senator*. Emilia transmet par contre le qualificatif à ses fils Marinus et Léon, et ce dernier à son épouse Letitia. Au milieu du XIe siècle, une troisième dame gaétane, du nom de Théodora, est à son tour qualifiée de *senatrix*. Il s'agit de l'épouse de Léon fils de Docibilis, éphémère duc de Gaète en août 1012, et arrière petit fils du duc Docibilis II de Gaète. Lorsque Théodora apparaît dans la documentation en 1054 et 1055, elle est veuve et ses fils sont adultes. L'un d'entr'eux, Docibilis, porte le titre de *senator* et la veuve d'un autre, Ageltruda, est qualifiée de *senatrix*. Une quatrième dame à porter ce titre est Maria, l'épouse du duc Adenulf de Gaète, de la lignée des comtes d'Aquino. Ce dernier n'était pas apparenté à l'ancienne famille des ducs de Gaète, mais avait reçu le duché après le décès de Rainulf d'Aversa et l'occupation de Gaète par le prince Gaimar IV de Salerne. Ce n'est donc pas de son époux qu'elle tenait le titre de *senatrix*.

Comment ce titre s'est-il transmis à ces différentes personnes ? La première à le porter était, on l'a vu, Théodora, issue d'une grande famille romaine où les femmes le portaient. C'est donc elle qui l'a introduit dans la maison ducale de Naples. Peut-elle également l'avoir fait passer dans la lignée ducale de Gaète ?

La *senatrix* Maria, fille du duc Jean II de Gaète, avait pour mère une certaine Theodonanda, déjà morte en décembre 957. Ce prénom, peu usité dans la noblesse gaétane, se retrouve par contre beaucoup dans les familles napolitaines. Théodonanda pourrait donc être une fille de Jean III de Naples et de Théodora, et Maria fille de Jean II de Gaète tiendrait son titre de sa grand mère Théodora.

La duchesse et *senatrix* Emilia, épouse de Jean III de Gaète, n'est probablement pas par contre issue des ducs de Naples. En effet, son fils Jean IV a épousé une Napolitaine: le duc de Naples Jean IV eut une fille qui épousa d'abord un duc de Gaète, puis le normand Rainulf d'Aversa. Aimé, qui nous rapporte cette alliance, ne mentionne pas le nom de la dame. Or, en 1029, Serge IV de Naples, expulsé de sa ville, se trouvait à Gaète, où il émit une charte en présence de la duchesse Emilia, régente pour son petit fils Jean V, de ce même Jean V et d'une duchesse Sichelgaita dont l'identification reste sujette à caution. On a voulu y voir la duchesse veuve de Fundi, épouse de Léon I et mère de Léon II, bien connue par d'autres documents. Mais cette dame est la fille de Grégoire, fils du préfet Jean. Or, on sait que la sœur de Serge IV, veuve d'un duc de Gaète épousa peu de temps après le Normand Rainulf. Elle ne peut être que l'épouse de Jean IV. La veuve de Jean IV, belle fille d'Emilia et mère du jeune Jean V, fut complètement éclipsée par sa formidable belle mère, à un point tel qu'on a pu la croire morte car elle n'intervient jamais dans les documents.

Dans ce cas-ci cependant, Emilia n'a pas pu écarter complètement sa belle fille alors que le propre frère de cette dernière était reçu à Gaète et c'est sans doute elle qui exceptionnellement est citée dans un document. Elle portait donc un nom lombard, ce qui indique très certainement que son père contracta une alliance lombarde. Si sa belle fille était la fille d'un duc de Naples, il serait étonnant qu'Emilia ait fait partie de cette famille, car il en résulterait une consanguinité prohibée. Emilia était donc fort probablement, comme Théodora *senatrix Romanorum*, issue d'une famille romaine. On retrouve d'ailleurs une Emilia dans la famille des Crescenzi dits Stefaniani, issus de Benoit, *rector* de Sabine, lui même fils de la *senatrix* Stefania, tante maternelle de la duchesse de Naples Theodora. Il est à noter que les grandes dames romaines qualifiées de *senatrix* au Xe siècle sont issue de la famille du *vestararius* Theophylacte.

Sanfelice di Monteforte faisait de la *senatrix* Théodora, épouse de l'éphémère duc Léon I de Gaète, une fille de la duchesse Emilia. Léon I de Gaète, fils de Docibilis, était membre d'une branche cadette de la maison ducale. Son grand père paternel Léon, duquel il tenait son prénom, était le plus jeune fils du duc Docibilis II. Léon I de Gaète est témoin de divers actes des années 1009 et 1010, avant de s'emparer brièvement du pouvoir lors de la minorité du jeune Jean V, fils et héritier du duc Jean IV décédé prématurément entre avril et août 1012. En août de la même année, Léon fils de Docibilis était duc de Gaète. En octobre, les partisans du jeune Jean V, sous la conduite de la duchesse et *senatrix* Emilia, avaient replacé le jeune garçon sur le siège ducal. On ne sait pas ce que devint Léon fils de Docibilis, sans doute encore fort jeune à ce moment: ce n'est qu'à partir de 1042 que son fils Rainier devint comte de Suio, et ses autres fils apparaissent dans la documentation après 1050. Léon I de Gaète était donc sans doute assez jeune lorsqu'il tenta son coup d'état au printemps 1012. Peut-être fit-il alliance avec Naples et reçut-il en mariage une princesse Napolitaine ? Théodora *senatrix* serait donc une fille de Jean IV, sœur de Serge IV et de Sichelgaita, veuve de Jean IV de Gaète. Elle transmet à ses fils le titre de *senator*.

On sait par Aimé du Mont Cassin que les comtes d'Aquino Adénulf et Lando reçurent en mariage deux filles du prince Pandulf IV de Capoue. En 1045, Adénulf, l'aîné des deux, devint duc de Gaète. Maria, son épouse, était donc une princesse capouane. Comment put-elle porter le titre de *senatrix* ?

Sanfelice di Monteforte donne à Adénulf de Gaète deux épouses. L'une fut la fille de Pandulf IV de Capoue. La seconde, Maria *senatrix*, aurait été une sœur du duc de Gaète Jean V, petite fille de la duchesse et *senatrix* Emilia. Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'une fille d'Adénulf et de Maria portait le prénom très peu usité d'Emilia.

Cependant, si Maria était une sœur de Jean V de Gaète, fille par conséquent de Jean IV, elle serait née au plus tard en 1012, ce qui lui donnerait presque cinquante ans en 1061 au décès de son époux. Pouvait-elle encore avoir à ce moment un fils en bas âge, et être recherchée en mariage par le prince Richard de Capoue pour son fils, le jeune Jordan, et par le normand Guillaume de Montreuil ? Assurément non. Maria, veuve d'Adénulf I de Gaète, avait probablement une quarantaine d'années, et avait donc vu le jour aux alentours des années 1020. Ce qui correspond à l'âge de la fille de Pandulf IV de Capoue, qui épousa Adénulf avant 1038. Mais d'où une fille de Pandulf IV de Capoue pouvait-elle tenir le titre de *senatrix* ?

L'épouse de Pandulf IV de Capoue, la mère de ses enfants était une certaine Maria, mentionnée pour la première fois en 1017 dans un diplôme de son époux. Elle vivait encore en 1038 lorsque l'empereur Conrad II se rendit en Italie du Sud, appelé à l'aide contre Pandulf par le prince de Salerne Gaimar IV et les moines du Mont Cassin. Pandulf, réfugié dans sa forteresse de Sant'Agata, envoya alors sa femme et son fils Pandulf au devant de Conrad pour lui demander la paix, proposant même de lui remettre sa fille et son petit fils en otage. Elle pourrait être une fille de Jean III de Gaète et de la *senatrix* Emilia, ce qui expliquerait pourquoi Pandulf IV de Capoue estimait avoir des droits sur le duché de Gaète, puisqu'il s'en empara du titre ducal en 1036 et le garda jusqu'en 1038. Sa fille Maria, qualifiée de *senatrix*, transmit ses droits à Adénulf d'Aquino, son époux, qui régna sur Gaète de 1045 à 1061. Le nom d'Emilia qu'elle donna à sa fille témoigne bien d'une parenté proche avec la duchesse Emilia, *senatrix*.

On a donc deux lignées de *senatrices*, l'une descendant de Theodora, l'autre d'Emilia, toutes deux d'ascendance romaine. La survivance de ce titre dans leurs postérités permet de suivre celles-ci sur plusieurs générations.

Alliances matrimoniales

Cette étude permet de dégager certaines lignes de conduite quant aux stratégies matrimoniales. On distinguera les épouses des princes, ducs et comtes, et leurs filles.

Les épouses.

Beaucoup d'entre elles sont d'origine inconnue, pour ne pas dire totalement inconnues. Si on s'en tient aux têtes de lignées, c'est-à-dire les princes de Bénévent, Capoue et Salerne, et les ducs de Naples, Gaète, Amalfi et Sorrente, sans envisager les branches cadettes, on comptabilise 70 dames: 9 pour le chapitre I, 19 pour le chapitre II, 9 pour le chapitre 3, 6 pour le chapitre 4, 8 pour le chapitre 5, 9 pour le chapitre 6, 9 pour le chapitre 7, 2 pour le chapitre 8.

5 des princesses de Bénévent des VIII^e et IX^e siècles sont familialement identifiées: une est fille d'un roi des Lombards, une est sœur d'une impératrice byzantine, une autre est la sœur d'un évêque de Salerne, la quatrième est issue du génus capouan et la dernière fille d'un noble bénévénain.

Chez les landulfides, 12 ont pu être rattachées à une lignée: 3 Napolitaines, 2 Gaétanes, 1 Amalfitaine, 2 Bénéventaines, 1 Salernitaine et 3 filles de nobles de la principauté.

Dans la première famille de Salerne, sur 9 princesses, on connaît les familles d'origine de 5: deux Spolétines, issues des Widonides, 2 Capouanes et une fille d'un noble salernitain du génus des Alfans.

Pour la seconde famille de Salerne, 2 sur 6 sont rattachées à une lignée: 1 Capouane et la fille d'un comte Salernitain ou Capouan. On a par contre dédoublé les Purpura, comme on le verra plus loin.

Les ducs de Naples, pour les alliances connues, épousent par trois fois des filles de leurs prédécesseurs. L'un d'entre eux s'unit à une Romaine, et un autre marie son fils à une fille d'un hypathos de Gaète. Au XI^e siècle enfin deux épousent des normandes.

Six des alliances des ducs de Gaète sont déterminées: avec la nièce du prédécesseur dans le cas de Docibilis I, avec une fille du duc de Naples pour Docibilis II, Jean II et Jean IV, avec une princesse de Capoue enfin pour Aténulf d'Aquino. Jean III épousa probablement, comme on l'a vu plus haut, une dame issue d'une grande famille romaine.

Chez les ducs d'Amalfi, on a des unions avec des capouanes (3 fois), avec des Salernitaines (3 fois), avec la sœur du prédécesseur (1 fois).

Les filles

On a dénombré **14** filles de princes de Bénévent entre 774 et 900: 10 d'entre elles ont été mariées, une avec un Widonide de Spolète qui devint empereur, 2 autres avec des gastalds de Capoue (dont un succedera d'ailleurs à Bénévent), 7 avec des nobles de la principauté.

Chez les Landulfides: **11** filles chez les gastalds au Xe siècle: 5 sont mariées: une avec un prince de Bénévent, une avec un prince de Salerne, une avec le fils d'un prince de Bénévent, une avec le fils d'un préfet d'Amalfi, la dernière avec un fidèle de son frère. Chez les princes de Capoue Bénévent aux Xie et Xiie siècles: **14** filles; 11 sont mariées: 2 avec des princes de Salerne, une avec un duc de Gaète, une avec un duc d'Amalfi, une avec un petit fils d'un prince de Salerne, 1 et sans doute 2 avec des comtes des Marseilles, une avec un comte d'Aquino, deux avec des comtes toscans, une sans doute avec un comte de Chieti. Une autre sera fiancée à un Normand

Première maison de Salerne: **2** filles identifiées, une mariée à un préfet d'Amalfi

Seconde maison de Salerne: **6** filles de prince: 4 sont mariées: 3 à des Normands, une quatrième probablement à un duc d'Amalfi. Il est à noter que 4 nièces du prince Gaimar IV épousent également des Normands.

Ducs de Naples: **20** filles connues: trois épousent les successeurs de leurs pères, trois autres se marient avec des ducs de Gaète; deux autres convolent avec des cadets des gastalds de Capoue, deux autres s'unissent à des princes de Capoue et deux autres à des fils d'un prince de Capoue; 8 enfin épousent des nobles du duché.

Ducs de Gaète: **20** filles: 12 sont mariées: trois épousent des princes de Capoue Bénévent, une un petit fils d'un prince de Salerne, une autre le fils d'un duc de Naples, une un gastald d'Aquino, une sixième un comte Lombard, une septième un noble napolitain, les quatre dernières avec des nobles gaétans.

Ducs d'Amalfi: **5** filles connues, dont 4 se marient: une épouse un prince de Bénévent, une autre le successeur de son frère, la troisième un Normand, la dernière un noble lombard.

On a donc dénombré **92** filles dans les branches aînées. 67 sont mariées: parmi celles-ci 32 épousent des membres des autres lignées régnantes, 6 épousent des nobles « extérieurs » (c'est à dire hors des limites du cadre géographique fixé), 25 des nobles locaux, 4 des Normands.

Comparaison des sources

L'examen des sources a conduit à proposer certaines révisions de généalogies, et l'identification de nouveaux personnages. On donnera ici un exemple: le dédoublement de la princesse Purpura.

Un acte de l'abbaye de la Cava nous fait connaître une princesse Purpura, épouse d'un prince Gaimar de Salerne. Cet acte, daté du mois de juillet de la 17^e année du prince Gaimar, indiction III, avait été attribué par les éditeurs du *Codex diplomaticus Cavensis* à l'année 1035. Le prince était donc Gaimar IV, et Sanfelice de Monteforte lui attribuait donc 2 épouses, une Purpura en 1035, puis Gemma qui lui survécut.

Maria Galante a révisé cette datation et daté ce diplôme de 1005, qui correspond à la 17^e année de Gaimar III et à l'indiction 3. C'est donc Gaimar III qui se trouve alors nanti de 2 épouses, Purpura d'abord, puis Gaitelgrima, fille de Pandulf III de Capoue, et mère du futur Gaimar IV. Il est certain que le diplôme de La Cava n'est pas de 1035, car dès 1032, Gaimar IV était marié à Gemma. On possède en effet un document de mai 1032 où Gaimar IV est accompagné de Gemma, et un autre diplôme de mars de la même année fait intervenir un comte Laidulf, beau père du prince. On sait par d'autres documents du même monastère que ce Laidulf était le père de Gemma, et on sait également que cette dernière vivait encore en 1070. Donc, Gaimar IV ne pouvait pas être marié à une Purpura en 1035, et la princesse de ce nom était bien une première épouse de Gaimar III.

Cependant, un acte de janvier 1087 émanant d'une comtesse Gaitelgrima nous fait connaître sa famille: elle cite son père le prince Gaimar, sa mère Purpura, ses époux les comtes Drogo, Robert et Affred. Or, Aimé du Mont Cassin nous apprend de son côté que Gaimar IV donna sa fille en mariage à Drogo de Hauteville. Cette comtesse Gaitelgrima est donc la fille de Gaimar IV et si sa mère se nomme Purpura, c'est que Gaimar IV a bien eu une épouse de ce nom. L'union de la fille de Gaimar et de Drogo peut être datée des environs de 1046, quand Drogo succéda à son frère aîné Guillaume. Elle naquit sans doute aux environs de 1030, et sa mère décéda peu après, puisqu'en mars 1032 Gaimar IV était déjà remarié à la fille du comte Laidulf.

On pourrait objecter qu'Aimé s'est trompé et ait confondu la fille de Gaimar avec une demi sœur, née de la première union de Gaimar III et de Purpura. Mais une demi sœur de Gaimar IV aurait eu en 1046 plus de 30 ans, car Gaimar III était remarié avant 1018 à Gaitelgrima de Capoue, leur fils Gaimar IV intervient dès 1019 et était déjà majeur et marié en 1032 (et sans doute avant). Après l'assassinat de son époux en 1052, la veuve de Drogo se remaria à Robert de Lucera, dont elle eut 4 enfants, puis avec le comte Affred, dont elle eut 2 autres fils. Il est peu vraisemblable qu'elle ait vu le jour vers 1010. Il s'agit donc bien d'une fille de Gaimar IV et on peut dès lors concéder à ce dernier 2 épouses, Purpura, mère de Gaitelgrima et de Jean IV, fils aîné associé à son père, et Gemma, fille du comte Laidulf, mère de Gisulf et de 8 autres enfants.

Ces quelques exemples montrent que grâce à l'onomastique, la transmission des biens et des titres, la chronologie comparative et l'étude des stratégies matrimoniales, il est possible d'étoffer nos connaissances des femmes des familles régnautes en Italie méridionale avant 1100.